

ENTRETIEN AVEC FANNY BERNARD, CO-CONCEPTRICE D'UN NOUVEAU MANUEL DE PHILO EN TERMINALE
(Entretien avec Jean-Charles Royer)

-D'où vient l'idée de faire un manuel nouveau ? Par lassitude des anciens ?

-Fanny : l'idée en fait n'est pas de nous ; l'éditeur nous l'a proposé. Oui, faire du nouveau était le but en un sens, car nous sommes partis d'un paradoxe : les collègues n'utilisent que très peu les manuels, et ne peuvent y renvoyer les élèves, tant l'abord par les seuls textes est ardu. Il nous fallait donc un manuel utile dans nos pratiques, aussi bien en classe qu'à la maison. L'esprit général était de faire quelque chose qui soit plus proche de la mise en activité des élèves. Plutôt qu'une énième anthologie de textes. Il y a bien quelques manuels qui proposent des exercices, mais toujours de façon très secondaire, y compris dans la mise en page. Ce n'était pas gagné ; il fallait convaincre l'éditeur.

-A plusieurs reprises tu dis « nous ». Peux-tu préciser ce « nous » ? Etes-vous un groupe constitué pour l'occasion ? Qui êtes-vous donc ?

Fanny : ce qui s'est passé c'est que l'éditeur a contacté une collègue, puis, de bouche à oreille, pour des raisons d'indisponibilités successives, c'est arrivé à moi. D'abord nous formions un groupe de départ : Guillaume Lequien, Bastien Sueur, et moi. Nos pratiques ne sont pas uniformes, mais nous partageons une même volonté de partir d'exemples pour aller vers le concept, et de faire travailler les élèves, plutôt que de déployer un cours magistral systématiquement.

Et donc, nous avons pensé la diversité des formats, autour des rapports individus/groupes, par exemple. Pas trop de pédagogie descendante si possible. Mais pas de théorie préalable non plus. Les affinités ont été décisives ; nous nous connaissions, avons déjà travaillé ensemble, puis cela s'est étendu à d'autres personnes qui partageaient ce même esprit. C'est plus par affinité amicale, et c'est tant mieux car l'aventure a duré 2 ans ! Beaucoup de travail donc ; les affinités sont le meilleur socle pour tenir.

-Néanmoins pourquoi toi, vous ? Ce n'est pas tout à fait un hasard quand même ? Il y a quand même, depuis quelques temps, un mouvement au sein de l'institution.

-Fanny : l'argument c'était plutôt le fait d'être encore jeune dans le métier, pas débutante bien sûr, mais assez expérimentée pour tout à la fois faire cours et s'investir dans les recherches. Entre, disons, la cinquième année et la vingtième, on est encore curieux d'inventions et d'échanges ; après c'est plus rare sans doute.

Q : Les éditeurs ont-ils été en demande de cette nouveauté ?

R : pas du tout en fait ; les éditeurs n'étaient pas chauds, il a fallu les convaincre ; ça a été une discussion serrée pendant 2 ans. De leur point de vue, il faut vendre ; c'est normal. On était en pleine réforme du lycée et la concurrence pour les manuels était forte. L'édition est d'ailleurs restée très présente dans la rédaction. D'abord, on a fait un test marketing, sur une petite partie. Négatif, les retours étaient mauvais. Puis l'éditeur nous demande : voulez-vous continuer ? Ils demandaient un manuel court, ce qui était contraignant. Il y a aussi des problèmes de panel dans les personnes qui testent ; si vous ne prenez que des profs de prépas, c'est biaisé. Mais bon, la version 2 a été mieux reçue, ce qui nous a encouragé. Les éditeurs préfèrent ressembler à la concurrence, dans le doute, faire ce qu'il se fait. Il a fallu batailler. Supports variés, nouveaux textes. On a eu certes des reproches des collègues qui trouvaient des trucs trop « populaires », ou démagogiques, je ne sais pas, mais enfin, c'est assez attendu ce genre de réaction. Les éditeurs ont un regard aiguisé sur le contenu, de par leur

bonne formation en philo. Ce sont des gens bien formés dans cette discipline. C'est une belle expérience d'être relue, par des personnes qui ne sont pas des élèves. Très intéressant, par exemple : certaines activités ne sont même pas comprises par des gens de Normale Sup ! Ces échanges m'ont fait beaucoup avancer dans ma pratique.

Q : à propos de « nouveauté », y a-t-il un tropisme « moderniste », au sens de la mise en avant des ressources du numérique par exemple ? Enfin, quelque chose qui vienne se dire qu'il faut apporter autre chose que des textes ?

Fanny : le numérique, il y en a peu. Il y en a beaucoup plus dans d'autres manuels. Bordas propose des choses et nous répondons en fonction de notre expérience. Pour le cinéma, ils n'avaient pas identifié le fait que c'est un support de plus en plus utilisé par les profs. Mais est-ce qu'on fait une page cinéma pour autant ? J'ai plutôt été contre ; je pense qu'il vaut mieux mettre une ressource audiovisuelle dans le cours, et non pas le reléguer à part. Pas seulement illustratif pour autant, aussi problématisant. D'ailleurs on est en train de faire un cahier d'exercices pour les technos dans lequel on va faire une page consacrée au cinéma, mais pour problématiser avant tout.

Q : vos relations internes ? Le boulot comment ? Ex : mises en activité d'un côté et choix de textes ? Une division entre théoriciens et praticiens ?

Fanny : pas du tout ; on a fait autrement ; un jeu très collectif (souligné par l'édition qui en a vu d'autres). Le premier chapitre (le modèle) est rédigé et discuté, et après tu fais les autres sur ce patron. D'ailleurs on était en train de le faire pendant la réforme, avant même de connaître le programme définitif. Alors, le premier chapitre, on a réfléchi tous ensemble. Ensuite on s'est réparti une page, on a passé le texte marketing ; ensuite on s'est réparti les notions. Guillaume et moi avons relu tous les chapitres ; énorme travail, d'allers et retours avec l'éditrice. Pour le contenu intellectuel on a beaucoup échangé ; par brainstorming sur chaque notion, mais après, chacun à écrit son chapitre. Je vois bien les différences entre les chapitres.

Q : Des affinités politiques entre vous ?

D'abord des affinités de pratiques pédagogiques ; sur les enjeux philosophiques, il y a peut-être une harmonie de l'ensemble, mais qui vient plutôt du fait que sommes sans doute d'accord sur certains points. On a tenté tout de même de faire parler différents points de vue. Par exemple, sur les lectures longues, on a décidé consciemment de proposer des textes particulières, par exemple un long texte de Simone Weil, la philosophe, dans le cadre d'un féminisme assumé.

Q : Le succès de ce manuel ? On peut en parler ?

Fanny : on ne savait pas du tout comment ça allait marcher, au vu des tests marketing, ce n'était pas gagné. Mais il faut le dire : gros succès, oui quand même : on se place n°1 des ventes ! Et de loin ! C'est étonnant, parce que le premier test marketing était négatif. Mais là, très bons retours, sur les exercices, sur les textes aussi. Il y a eu une discussion critique sur le traitement du complot, sur le site de l'Acireph, mais peut-on l'éviter ?

Ah oui, il y a une chose amusante : le deuxième le plus vendu, c'est celui qui est le plus opposé à notre vision ! Plutôt un manuel d'esprit « écoles préparatoires ». C'est dire la diversité très marquée des styles de collègues.

Q : En le pratiquant tu te dis : franchement il est pas mal, ou tu corrigerais ici ou là.

Fanny : il est bien, vraiment, mais il y a une chose embêtante quand même : il est lourd. C'est un handicap parfois. Mais pour le travail à la maison c'est un très bon outil. C'est une facilité pour moi

avec des l'élèves qui lisent peu, de dire : allez voir ça, lisez ça, etc. Mais je mixte avec d'autres choses. Mais pour les faire travailler chez eux, c'est très utile. Chez les profs de philo c'est compliqué, nous tenons à notre liberté pédagogique ; on ne va pas suivre à la lettre ce qu'il y a dans un manuel.

Q : Vous citez le GFEN dans votre ouvrage.

Fanny : oui, beaucoup de choses ont été inspirées des pratiques du GFEN ! Les démarches les plus longues n'ont pas pu être développées, à cause du format de l'éditeur, mais nous avons conservé un certain esprit, la mise en pratique, les travaux de groupes, notamment. Pour l'expression « colloque des philosophes », on voulait pas prendre le mot de Nicole Grataloup, et puis aussi on peut faire autre chose qu'un colloque avec un panel de textes. Les profs doivent rester libres, et donc il ne faut pas trop guider les démarches ; on a pas mal cherché la disposition, d'où parfois des soucis de clarté au sein d'une même page. Comment faire toujours intéressant, concis, c'est compliqué.

Q : il y a pas mal d'enjeux contemporains dans le manuel.

R : oui, on s'est dit qu'il fallait que les questions d'aujourd'hui soient présentes. On a fait la part entre classiques et contemporains ; mais de ce côté on avait le souci de parler à tous les élèves. C'était un dialogue avec les éditeurs. Sur les exemples, on nous a dit : « là non ! », mais pas sur le choix des textes. Par ailleurs, il y a tous les auteurs du programme ! Même Nagajurna. Mais pas Ockham, ni Heidegger pour des questions de droit surtout.

Merci Fanny.